

# SAFER

**SAFER**  
**c'est quoi ?**

UN DISPOSITIF DE LUTTE CONTRE  
LES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES  
EN MILIEU FESTIF.

**Un espace  
de ressources**

Pour prendre en main la situation.

- Ouvre en ligne pour les équipes et les volontaires locaux, permet de collaborer avec des professionnels de la lutte contre les VSB.
- Centre de ressources :

  - Contenu de communication.
  - Outils d'aide à la mise en place du dispositif et accompagnement des victimes.

**Un stand  
et des maraudes**

Un accompagnement au plateau sur place.

- Des volontaires en soutien et stand pour échanger avec les publics.
- Des professionnels de l'état présentés dans une zone dédiée. Accueil et l'écoute des victimes.
- Le mécanisme d'une personne l'équipe sur demande.

**Les applications**

Pour rendre visibles les VSB et les incidents.

- Une application gratuite et ouverte pour les publics qui permet de signaler d'autres globalisés sur site.
- Une application Safer Staff qui permet de charger les alertes et les plus rapidement possible.

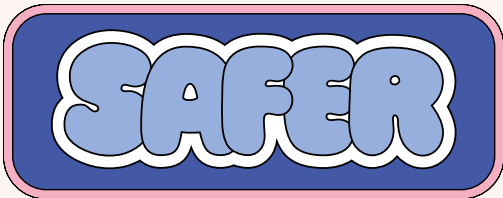
\*Violences sexistes et sexuelles.

Merci à nos partenaires

SAFER



Revue de presse



« Cet été, l'équipe du projet Safer fait la tournée des festivals français. Pas pour danser mais pour y rendre la fête plus sûre »

**Brut.**

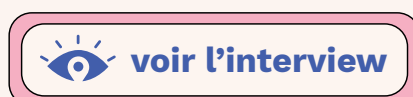


« Si le risque 0 n'existe pas, ces dispositifs peuvent jouer un rôle important dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles »

**20**  
minutes



« Safer s'engage à sensibiliser le public, à accompagner les victimes, et à contribuer à un environnement festif où chacun·e peut se sentir en sécurité »



## Le FIMU de Belfort a désormais sa "safe zone" pour aider les personnes victimes d'agressions sexistes et sexuelles

Depuis cette édition 2024, le FIMU de Belfort propose une "safe zone", une zone où les bénévoles accueillent les festivaliers victimes de violences sexistes et sexuelles. L'objectif est aussi de faire de la prévention, pour rappeler les limites à ne pas franchir et faire la fête en sécurité.

Belfort

De [Pauline Boudier](#)

Samedi 18 mai 2024 à 20:19

Par [France Bleu Belfort-Montbéliard](#)



La "safe zone" du FIMU est placée dans le square du Souvenir à Belfort, à côté du stand de la sécurité civile. © Radio France - Pauline Boudier

Faire la fête, c'est bien mais en sécurité, c'est mieux. Ce slogan pourrait être celui de la "safe zone" du FIMU 2024. Pour la première fois cette édition, **des bénévoles reçoivent, dans cette zone, les festivaliers victimes de violences sexistes et sexuelles** pour les accompagner, les écouter et les aider. Une [application](#) est aussi disponible pour signaler ou alerter. Le dispositif est de plus en plus commun sur les festival et permet d'aborder les journées, mais surtout les soirées plus sereinement.

### Un dispositif qui gagne à être connu

Pour cette première fois, l'objectif des bénévoles est surtout de faire connaître cette "safe zone", son emplacement et son utilité. Cette zone de confort est installée dans le square du Souvenir, reconnaissable à son symbole, un œil et ses grandes tentes blanches prévues pour accueillir les festivaliers en détresse. Ils sont accueillis par Laura Muller, coordinatrice du dispositif, et **des bénévoles formées aux violences sexistes et sexuelles** : "nous avons aussi de psychologues, pour accueillir les personnes en fonction de leurs besoins." Un grand espace de prévention et une partie confortable pour mettre le plus à l'aise possible les personnes, continue Laura Muller : "il permet à la personne de se sentir en confiance. On peut la laisser seule si elle en a besoin, appeler un ami si besoin." Des prospectus de prévention sont aussi disponibles sous la tente pour se renseigner, et comprendre où sont les limites.

Une initiative saluée par Karine qui aurait bien aimé avoir ce type d'endroit à disposition lorsqu'elle était plus jeune : "c'était avant le mouvement Me Too, j'ai plus de 50 ans, il n'y avait pas ces endroits, ni cette écoute, regrette-elle. Ce sont des choses qui devraient exister depuis longtemps." **Une application est aussi disponible pour alerter au plus vite** les bénévoles si les festivaliers sont témoins ou victimes d'une gêne, insulte ou carrément agression sexiste ou sexuelle.

### Se protéger, même pendant le FIMU

Dans le rayon prévention, le FIMU distribue depuis plusieurs éditions des bouchons d'oreilles, éthylotest, préservatifs et capuchons de verres, dans un "kit de soirée". **Plusieurs festivaliers se laissent tenter**, comme Daphnée, 25 ans : "je prends toujours des bouchons d'oreilles, il ne faut pas hésiter à passer pour quelqu'un de chiant, il faut se protéger. À 60 ans, on veut encore écouter des concerts", conclut la jeune fille. Alex est venu avec son fils de 6 ans, un casque anti-bruit vissé sur les oreilles : "pour qu'il puisse aller aux concerts longtemps, il vaut mieux, confirme le papa. C'est dommage de ne pas leur laisser le choix." Et même si lui, est équipé, Alex salue la distribution des bénévoles du FIMU.

CULTURE, FIMU

## Le Fimu lutte contre le harcèlement sexuel avec l'application Safer

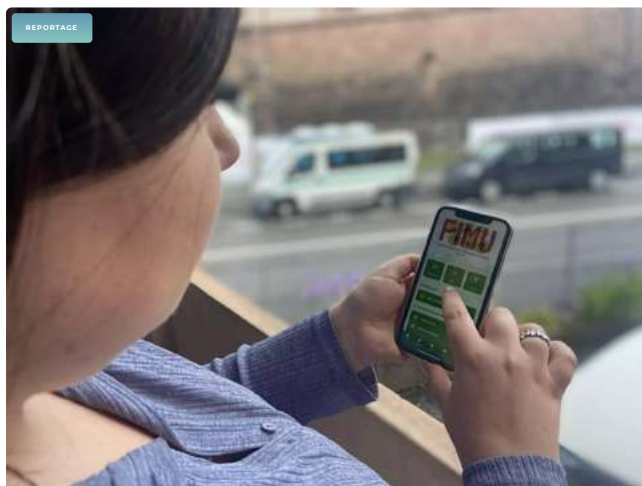
La Rédaction

ven 17 mai 2024 à 19:21

Belfort

5 minutes

Modifié le 20 mai à 13:27



Safer est à retrouver sur le menu de l'application du Fimu | ©Le Trois - J.B.

Pour sa 37<sup>e</sup> édition, le festival international de musique universitaire (Fimu) a mis en place un dispositif afin de prévenir les violences sexistes et sexuelles. Les festivaliers peuvent installer l'application Safer ou la trouver sur l'application du Fimu. Le principe est simple : si une personne est victime ou témoin d'une agression, il lui suffit de lancer l'alerte via l'application.



Jade Belleville

Une femme sur deux a été victime de violences sexuelles ou s'est déjà sentie en insécurité dans un milieu festif, selon plusieurs études consultées. Partant de ce postulat, le Fimu propose pour la première année un dispositif pour lutter contre les agressions sexistes et sexuelles et mieux les prendre en charge quand elles ont lieu.

Pour cela, une collaboration avec l'application Safer est en place. L'application marseillaise permet aux festivaliers gênés ou mal à l'aise face à une situation de lancer une alerte via leur téléphone. « Lorsqu'on ouvre l'application, on peut sélectionner un des degrés d'alerte suivant la situation », expose Alexis, chargé de production pour Safer, en naviguant sur l'application. Safer se trouve sur le menu. L'utilisateur a le choix entre trois situations : je suis gêné·e ou témoin, je suis harcelé·e ou témoin et je suis en danger ou témoin.

« Dès qu'une personne lance l'alerte, tous les bénévoles reçoivent une notification sur leur téléphone », indique Laura Muller, bénévole et aide à la coordination. Chaque bénévole à, en amont, suivi une formation en ligne de deux heures sur les démarches à suivre face aux violences sexistes et sexuelles. « Le but est que, suite à la formation, les bénévoles puissent avoir un bagage de premier niveau sur la question des violences sexistes et sexuelles », précise Alexis. Suivant le degré de l'alerte, les bénévoles auront différents moyens d'action. Dans un premier temps, ils peuvent prendre contact avec le lanceur d'alerte. « On peut discuter avec les victimes ou les témoins par chat ou par téléphone », explique Laura.

Suivant la situation dans laquelle la victime ou le témoin se trouve, des procédures sont mises en place. Lorsqu'il s'agit d'une situation de gêne, c'est l'équipe de Laura qui désamorce la situation. Mais si l'alerte est d'un degré supérieur, il peut y avoir une intervention des services de sécurité. « Tout le monde est relié au dispositif », souligne Alexis. « L'idée est de nous mettre, nous aussi en tant que bénévoles, en sécurité », ajoute Laura.

Un des avantages de l'application est qu'elle peut géolocaliser les victimes. Si la personne n'a pas activé la géolocalisation sur son téléphone, des instructions peuvent être données. « On peut lui indiquer des zones de repérages », explique le chargé de développement.



Le safe zone se situe dans le square du Souvenir. | ©Le Trois - J.B.

Une safe zone sur place

Safer a également un rôle d'accompagnant. Les victimes sont amenées dans la safe zone où tout est prévu pour les accueillir dans un endroit calme. Située au square du Souvenir, la safe zone est accessible à tout le monde. « Il y a des psychologues, des personnes formées à l'éducation à la vie affective et sexuelle », informe Laura. Les chapiteaux blancs du stand sont un lieu où « les paroles sont recueillies et écoutées », précise-t-elle.

Interrogés dans la rue ce vendredi, les festivaliers trouvent l'application rassurante. « Au lieu d'appeler un ami qui ne va pas forcément répondre, on se dit que l'application est là pour nous aider », souligne Enora, une étudiante. Son amie Aou connaissait une autre application qui se base sur le même principe de géolocalisation. « Sur mon téléphone, j'ai déjà l'application The Sorority que j'utilise dans la vie de tous les jours », précise-t-elle. Pour Siegfried, un autre festivalier, l'avis est partagé. « Quand les personnes sont témoins d'une agression, cela serait mieux qu'ils interviennent directement plutôt que d'appuyer sur une application. »

Ce dispositif n'est pas seulement présent sur le Fimu mais est disponible sur d'autres événements. « Sur la Bourgogne-Franche-Comté, cela fait trois ans que l'on travaille avec le festival Rencontres et Racines. Et l'année dernière, on était présent sur le festival de La Paille », explique Alexis.

## Spectacle

# Europavox lutte contre le harcèlement sexuel



La patrouille n'a pas peur de la boue.

### Écouter l'article



Pour la première fois, le dispositif Safer est présent au festival Europavox. Son objectif : lutter contre le harcèlement.

En entrant, il s'agit du premier barnum sur la gauche. Également accueil du site. Les bénévoles de Safer accueillent et informent, mais surtout, ils sillonnent le festival. Vous ne pouvez pas les manquer avec leurs chasubles blanches.

Au cœur du dispositif, une application. "Si les festivaliers sont témoins ou victimes d'une violence sexiste ou sexuelle, ou même d'une quelconque forme de violence, ils peuvent la signaler sur l'appli. De là, ils sont géolocalisés via leur téléphone et une équipe de Safer qui patrouille intervient rapidement", explique Lucas. Les bénévoles sont formés à ce genre d'intervention. Pas question de faire monter la violence, évidemment. Le dialogue d'abord.

“ Si la personne est en état d'ébriété, on essaie de la distraire, ce qui est plutôt facile. Si la personne est en état d'ébriété très avancé, on prévient la sécurité pour la faire sortir, sinon on reste discuter le temps que l'alcool redescende. ”

### A lire aussi : Une sénatrice à Europavox : "J'aurais adoré voir Nirvana"

"Si la personne qui a été agressée se sent mal, elle peut venir au stand, débriefer avec le médiateur et repartir ensuite plus apaisée."

Le premier jour, les bénévoles sont intervenus "deux ou trois fois, pour des personnes en état d'ébriété". Pour gérer le dispositif, ils sont dix. Une responsable, un médiateur (Lucas ce jour-là) et huit patrouilleurs.

Évidemment, tout le monde est responsable dans ces situations. Nous vous glissons le petit tips que nous avait donné l'association clermontoise [My girl street](#) : il suffit de prétendre connaître la victime et de l'aborder comme si vous étiez heureux de la retrouver. Le harceleur s'éloigne de lui-même.

## Une application contre les violences sexistes et sexuelles en festival, c'est le test de Nuits du Sud à Vence

Les Nuits du Sud se sont dotées de l'application Safer, permettant d'être géolocalisée en cas de violences sexistes ou sexuelles. Une équipe de bénévoles se tient prête à intervenir à Vence.



Aux Nuits du Sud, à Vence, Claudine tient le stand de prévention aux violences sexistes et sexuelles. (Photo A. O.)

ABONNEZ-VOUS



Photo A. O.

*Malheureusement, quand tu te fais emmerder, tu te démerdes toute seule.* » Le ver est fleuri. La situation, beaucoup moins. Alexane parle de violences sexistes et sexuelles. Venue profiter d'une soirée entre copines aux Nuits du Sud, qui ont commencé à Vence jeudi 4 juillet, la jeune trentenaire préfère "ne pas trop penser aux relous". Mais reste "vigilante" tout en sachant qu'entre amies, "chacune veille un peu sur l'autre".

Annonce





## Cet été, ils rendent les festivals plus sûrs

"J'espère ne pas avoir à intervenir, parce que si je n'interviens pas, c'est que tout le monde s'amuse." Cet été, l'équipe du projet Safer fait la tournée des festivals français. Pas pour danser mais pour y rendre la fête plus sûre. Une équipe, des lieux d'écoute et une application pour prévenir et intervenir en cas de violences sexuelles ou sexistes. On a passé une journée avec l'équipe au festival Europavox à Clermont-Ferrand.

Publié le 6/7/2024



### Le projet Safer : Une initiative contre les violences en milieu festif

Le projet Safer est un dispositif visant à lutter contre les violences sexistes et sexuelles lors des festivals. Comme l'explique Amandine, la référente Safer à Europavox, "Safer est un dispositif visant à lutter contre les violences sexistes et sexuelles en milieu festif." L'équipe propose un stand d'accueil, une application mobile, un psychologue et des équipes de bénévoles qui sillonnent le festival.

[Alexis, secouriste au festival Printemps de Bourges](#)

Audrey, une festivalière, salue cette initiative : "Je trouve ça vraiment très, très bien qu'il y ait un espace d'écoute. Et puis l'application, je trouve que c'est vraiment bien."

### L'application mobile Safer, un outil clé

L'application mobile Safer joue un rôle central dans le dispositif. Comme l'explique Amandine, la référente Safer à Europavox, "vous avez la localisation qui peut être activée. Quand nous on va recevoir le signalement, on va avoir directement le point GPS et on saura où est-ce qu'il faut qu'on se dirige exactement."

[10 moments féministes au Festival de Cannes](#)

L'application propose trois niveaux d'alerte : "Je suis gêné.e", "Je suis harcelé.e" et "Je suis en danger". Selon le niveau, l'équipe Safer intervient directement ou fait appel aux forces de sécurité.

### La formation des bénévoles, un élément essentiel

Les bénévoles Safer suivent une formation spécifique pour intervenir de manière appropriée. Comme le souligne Ninon, bénévole, "pour intervenir, il faut être à l'écoute des victimes, faut essayer de leur trouver une solution."

[Au camping du Sziget Festival avec un bénévole](#)

Les bénévoles patrouillent dans le festival, identifiables grâce à leurs chasubles, et restent en contact permanent avec le reste de l'équipe via l'application. Amandine, la référente Safer à Europavox insiste sur l'importance de la sécurité des bénévoles : "Vous allez aider les gens, mais il faut aussi vous aider vous-mêmes, dans le sens où on ne va pas se mettre en danger."

[Une nuit dans un des campings du Sziget Festival](#)

Avec ce dispositif complet, le projet Safer vise à rendre les festivals plus sûrs et accueillants pour tous les festivaliers.



voir le reportage

## Ces événements festifs alsaciens s'arment contre les violences sexistes et sexuelles

Depuis la vague #MeToo, les dispositifs de lutte contre les violences sexistes et sexuelles existent dans les festivals et les lieux de fête alsaciens.

+ #culture 1476 • Gratuit

Cet article est en accès libre. Pour soutenir Rue89 Strasbourg, [abonnez-vous](#).

Steeven Pellan

Publié le 13 juillet 2024 · Modifié le 13 juillet 2024 · 4 minutes



**A**gressions, frottements, contacts non-consentis... « *Le harcèlement et les violences sexistes et sexuelles n'épargnent pas le monde de la musique ni les festivals* », reconnaît François-Xavier Laurent, membre du bureau de l'association Pelpass. Les organisateurs de festivals ont donc décidé de devenir des exemples en matière de prévention de violences sexuelles et sexistes (VSS) et plusieurs dispositifs de lutte et d'intervention ont été mis en place.

Du vendredi 12 au dimanche 14 juillet, le festival **Décibulles**, à Neuve-Eglise près de Sélestat, a ainsi reconduit son partenariat avec l'application **Safer** pour la troisième année consécutive. Créé en 2022, le dispositif vise « à prévenir, visibiliser et lutter contre les VSS » lors d'événements festifs. Il repose sur un système d'alertes, formulées par des victimes ou des témoins et a déjà été utilisé sur plus de 200 événements en France. À Marseille, il est notamment déployé sur les plages contre le harcèlement depuis août 2022 et une quinzaine de médiateurs ont été formés pour répondre aux signalements.

Les Décibulles, qui fêtent leurs 30 ans cette année, incitent les festivaliers à installer gratuitement l'application. S'ils font une alerte pendant les jours de fête, l'équipe bénévole est prévenue et sait où intervenir en soutien à la victime grâce à un système de géolocalisation.

« *On peut intervenir instantanément. Des personnes sont mobilisées et font remonter les informations aux équipes dédiées, qui évaluent la gravité des faits* », témoigne Coralie Wimmer, chargée d'administration au sein de Décibulles et coordinatrice du dispositif de lutte contre les VSS. En 2023, cinq alertes ont été faites sur l'application Safer lors de la 29<sup>e</sup> édition du festival.

### Entre les événements, des formations

Outre l'accompagnement des victimes pendant les festivals, les organisations se forment à la détection des VSS tout au long de l'année : « *On a commencé par des actions de médiation en interne début 2023, pour être en mesure de bien qualifier les violences sexistes et sexuelles par exemple* », explique François-Xavier Laurent, chargé de communication à l'Association Pelpass. À Strasbourg, les associations Dis bonjour sale pute et le Planning familial du Bas-Rhin animent ces formations : prévention des VSS entre les bénévoles, qualification des faits, prise en charge des victimes, écoute bienveillante... Pour Claire, animatrice au Planning familial, les formations sont utiles sur les festivals mais aussi au sein mêmes des organisations, le reste de l'année.

Dans l'association Pelpass, entre 20 et 30 bénévoles ont bénéficié de cet enseignement. « *Mais on n'aura jamais fini de se former sur ce sujet-là* », estime le chargé de communication.

Sur le festival Décibulles, 80 des 1 200 bénévoles ont été formés à la détection des VSS pour l'édition 2024. Ils sont reconnaissables lors de leurs maraudes sur le site grâce à un autocollant rouge qui précise « écoute et bienveillance ». En plus, « *un médecin urgentiste se charge de la prise en charge médicale et psychologique des victimes éventuelles* », prévient l'organisation.

Les associations du Planning familial et Ithaque (spécialisée en réduction des risques) ont aussi des stands tout au long du week-end. « *Il est important de montrer que des choses sont réalisées, il faut que les festivaliers et les bénévoles se sentent à l'aise* », assure Coralie Wimmer, chargée d'administration à Décibulles. Mais malgré ces efforts, « *on ne pourra jamais anticiper tous les cas de figure, car chaque situation est unique* », insiste François-Xavier Laurent, de Pelpass.

### Écouter et permettre l'isolement

Afin de bien s'adapter à la pluralité des situations et parce que l'organisation « *ne peut pas prédire ce qui va se passer pendant le festival* », Pelpass a aménagé un espace isolé sur le site du Jardin des Deux-Rives. Inaccessible au public, les victimes y sont accueillies, écoutées, entendues. Selon la gravité des faits, elles sont accompagnées, orientées vers des professionnels.

Cette idée d'espace de sécurité a aussi été appliquée à deux endroits de la Ville de Strasbourg lors de la Fête de la musique. Déjà testées en 2023, les « *safer zones* » sont un lieu de répit et d'orientation mis en place par les associations Dis bonjour sale pute, Planning Familial 67, Ithaque et Ru'elles. Place d'Austerlitz et place Saint-Étienne, Christelle Wieder, adjointe municipale en charge des droits de femmes, estime que « *cela rassure le public de voir ces espaces et d'être mis en sécurité* ».

En dehors des événements notables, la Ville de Strasbourg a aussi formé huit médiateurs qui parcourent les rues, chasubles verts sur le dos, depuis avril 2024, « *notamment le week-end aux abords des espaces de fête* », précise l'adjointe. Ils sont chargés de réaliser de la prévention et de repérer les VSS.

### Quel impact ?

Difficile pour les organisateurs de déterminer l'impact des dispositifs qu'ils déploient, au-delà de quelques retours verbaux satisfaisants à la fin des événements. D'une part car certaines des victimes ne parlent pas, selon la chargée d'administration de Décibulles. D'autre part par manque de retombées chiffrées. « *Pour l'édition 2024 de Décibulles, nous allons interroger précisément nos festivaliers dans un questionnaire de satisfaction* », précise Coralie Wimmer, questionnée sur le sentiment de sécurité de son public.

Pour Claire, du Planning familial, il est certain que leur présence en soutien de victimes est pertinente, ne serait-ce que parce qu'elle « *rassure* » : « *Il y a plus de vigilance et moins de tolérance* ». François-Xavier Laurent, de Pelpass, insiste : « *Notre rôle est de montrer que nous croyons les victimes* ».



## À l'espace prévention de Fête du bruit à Landerneau, la « safe zone » reconduite cette année

**T** Article réservé aux abonnés

Par Romain Haillard  
Le 09 août 2024 à 20h36

Cette année encore, l'espace prévention du festival Fête du bruit dans Landerneau met l'accent sur la lutte contre les violences sexistes et sexuelles.



Maryline, Enora et Perrine sont toutes les trois bénévoles « Safer », pour prévenir les violences sexistes et sexuelles lors des trois jours du festival Fête du bruit dans Landerneau. (Le Télégramme/Romain Haillard)

Au fond du site du festival Fête du bruit à Landerneau, à gauche, se tient l'espace prévention. Cette édition 2024, comme l'année dernière, son action se porte majoritairement sur la question des violences sexistes et sexuelles. Ainsi, les bénévoles distribuent des bouchons d'oreilles et des cendriers de poche, mais aussi des préservatifs et des capuchons de verre pour éviter toute tentative de soumission chimique par exemple par usage de GHB. « Ce problème n'est pas nouveau, mais la solution l'est ! Il n'y a pas encore eu une pleine prise de conscience », estime Sephira, bénévole à l'espace prévention.

## « En festival, les violences sont exacerbées », ces bénévoles veillent sur les festivalières

À la Fête du Bruit de Landerneau (Finistère), le dispositif de lutte contre les VSS (violences sexistes et sexuelles) a été reconduit. Une quinzaine de bénévoles femmes sont présentes pour prévenir contre les violences en festival et écouter les victimes.

Ouest-France

Lou ECALLE

Publié le 11/08/2024 à 19h54



L'équipe de Safer sur le site du festival Fête du Bruit dans Landerneau dans le Finistère. Elles sont chargées de la prévention contre les violences sexuelles et sexistes et contre toute autre violence pouvant apparaître en festival.  
PHOTO : KEVIN GUYOT / OUEST-FRANCE | KEVIN GUYOT / OUEST-FRANCE

À la buvette, à l'entrée, au camping... [Les bénévoles de la Fête du Bruit de Landerneau \(Finistère\)](#) grouillent sur le festival. Parmi eux, il y a celles en tee-shirt violet, le plus souvent équipé d'un gilet « Safer », qui arpentent le festival de long en large de l'ouverture à la fermeture du site. Ce sont les bénévoles Safer. « **On est là pour agir et prévenir contre les violences sexistes et sexuelles (VSS) sur le festival** », explique Manon, 25 ans.

Lire aussi : [VIDÉO. Vieilles charrues : une safe zone renforcée sur le festival](#)

Le dispositif Safer, c'est une application qui permet au festivalier victime – majoritairement des femmes – ou témoin d'une agression sexiste ou sexuelle d'envoyer une alerte à un bénévole Safer et d'être géolocalisé. Les bénévoles peuvent ensuite la prendre en charge, accueillir son témoignage, la mettre en sécurité au sein de la Safe zone, et lui expliquer, si elle le souhaite, les démarches pour porter plainte par exemple. « **Pour l'instant, on a eu peu de cas** », précise Gladys, 25 ans.



Profitez-vous de vos avantages abonné(e)s ?

Places de concerts, de matchs, livres... ils vous attendent sur LaPlace [J'y vais](#)

### « C'est vraiment important que ce dispositif existe »

15 femmes sont bénévoles « safer » sur le site. Certaines, comme Gladys, sont tombées là un peu par hasard. « **Normalement, je suis bénévole sur des postes un peu fun comme la buvette**, indique-t-elle. **Mais là, j'ai l'impression d'être utile. C'est vraiment important que ce dispositif existe.** » D'autres, comme Manon, sont expertes. La jeune femme, qui travaille à l'observatoire des violences envers les femmes, est également adhérente à l'association d'aide aux femmes victimes de violences La Lanterne, à Morlaix. « **Le festival nous a contactés pour que l'on soit bénévole sur le site** », précise-t-elle.

Lire aussi : [À Fête du bruit à Saint-Nolff, on ne transige pas avec la sécurité !](#)

**DES DISPOSITIFS DE LUTTE CONTRE LES VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES. LORS DE CETTE INTERVIEW, HÉLÈNA NOUS PARLE DES MISSIONS DE SAFER, DE L'ÉVOLUTION DU PROJET DEPUIS SA COLLABORATION INITIALE AVEC LE FESTIVAL MARSATAC, ET DES OBJECTIFS À LONG TERME DE CETTE INITIATIVE. DÉCOUVREZ COMMENT SAFER S'ENGAGE À SENSIBILISER LE PUBLIC, À ACCOMPAGNER LES VICTIMES, ET À CONTRIBUER À UN ENVIRONNEMENT FESTIF OÙ CHACUN-E PEUT SE SENTIR EN SÉCURITÉ.**

**PEUX-TU TE PRÉSENTER ET NOUS DIRE CE QUE TU FAIS CHEZ SAFER ?**

Je m'appelle Hélène, je suis chargée de production au sein de l'équipe Safer. Mon rôle consiste principalement à organiser et gérer les prestations de Safer, que ce soit sur les festivals ou lors d'autres événements avec lesquels nous collaborons. Notre mission est de mettre en place des dispositifs de lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Nous sommes présent-e-s pour sensibiliser le public à ces questions, mais aussi pour accompagner les victimes qui pourraient avoir besoin d'une prise en charge. Nous avons un outil qui permet aux personnes de lancer une alerte en cas de problème, que ce soit pour elles-mêmes ou en tant que témoins. Grâce à ce système, des bénévoles de Safer peuvent intervenir, offrir de l'aide, faire de la médiation et accompagner les personnes concernées. Sur les festivals, nous mettons également à disposition un stand en retrait, où les gens peuvent venir parler dans un espace plus calme. Des professionnel-le-s du CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles) sont présent-e-s pour accueillir la parole des victimes, leur offrir un soutien social et juridique, et être à leur écoute.



MARSATAC-14.06-ISISMECHERAF-7

**SAFER EST MAINTENANT PRÉSENT SUR DE NOMBREUX FESTIVALS. VOUS AVEZ COMMENCÉ AVEC MARSATAC. COMMENT CE SYSTÈME S'EST-IL DÉVELOPPÉ AU POINT DE DEVENIR INDISPENSABLE ?**

Le projet a débuté avec l'idée de bien accueillir les festivalier-ère-s sur les événements, en nous posant des questions sur la sécurité et le bien-être du public. Le CIDFF nous a contacté-e-s pour réfléchir à la manière d'intervenir et de sensibiliser un public jeune sur les violences sexistes et sexuelles. Le projet a pris forme avec les équipes organisatrices du festival marseillais Marsatac. Safer s'est vraiment développé pendant la période COVID, qui nous a permis de réfléchir en profondeur à l'accueil des festivalier-ère-s et aux problématiques de violences sexistes et sexuelles. Depuis le début, nous avons été présent-e-s sur plus de 200 événements à travers la France. C'est notre troisième année au Cabaret Vert, et cela se passe très bien. Notre équipe est très impliquée et nous collaborons étroitement avec les équipes de sécurité, qui sont spécifiquement formées sur ces questions. Le dispositif a rapidement trouvé sa place, car nous nous sommes aperçu-e-s que les violences sexistes et sexuelles étaient un angle mort de l'accueil des festivalier-ère-s. Aujourd'hui, il est clair que ce type de dispositif est essentiel et nécessaire sur les festivals.

**QUEL EST LE PROJET À TERME POUR SAFER ?**

Notre objectif principal est de rendre visibles les questions de violences sexistes et sexuelles lors des événements et de montrer clairement que nous sommes du côté des victimes. Il ne s'agit plus de traiter ces questions à la marge, elles doivent faire partie intégrante des réflexions globales sur la prévention, la sécurité et la sûreté. À long terme, nous souhaitons que chacun-e se sente en sécurité lors des événements, sachant que notre présence peut dissuader les personnes ayant de mauvaises intentions. Quelle que soit la situation, nous serons toujours du côté des victimes.



GuillaumeBleyer-60

**QUAND VOUS ÊTES PRÉSENT-E-S SUR UN FESTIVAL, VOUS EFFECTUEZ DES MARAUDES. QUI SONT VOS BÉNÉVOLES ET COMMENT SONT-ILS FORMÉ-E-S ?**

Nous travaillons en amont de chaque événement avec les organisateur-ice-s pour préparer notre intervention. Une vingtaine de bénévoles est recrutée et sensibilisée avant le festival grâce à un mook et des modules de sensibilisation en ligne, afin d'apprendre à identifier les situations de violences sexistes et sexuelles. Ces bénévoles adoptent une posture bienveillante et non jugeante envers les personnes qu'ils rencontrent. Ils sensibilisent et informent le public sur les outils disponibles et peuvent intervenir en cas de problème. Sur le terrain, notamment la nuit, ils effectuent des maraudes autour des scènes ainsi que dans des zones plus sombres et isolées pour s'assurer que tout se passe bien et intervenir si nécessaire.

**LE BUT ULTIME SERAIT QU'IL N'Y AIT PLUS BESOIN DE SAFER. COMMENT Y PARVENIR ?**

Pour cela, il est nécessaire d'atteindre une prise de conscience collective, où de plus en plus de personnes s'éduquent et se sensibilisent sur ces questions. Il ne faut pas hésiter à entrer en contact avec les acteur-ice-s qui travaillent sur ces sujets au quotidien, qui seront toujours prêt-e-s à échanger. Il existe de plus en plus de structures comme le CIDFF, qui continuent d'éduquer le public pour faire en sorte que ces questions ne soient plus un sujet de préoccupation. La présence de dispositifs comme Safer lors d'événements festifs est une étape dans ce processus de conscientisation. C'est une petite partie d'un enjeu global.

**À QUEL MOMENT AS-TU VOULU T'ENGAGER CHEZ SAFER ?**

Je me suis engagé-e dans ce projet pour plusieurs raisons. D'abord, j'adore faire la fête ; je pense que ces moments sont essentiels pour se rassembler, créer des liens sociaux, et partager de bons moments entre ami-e-s et en famille. Je suis convaincue qu'il existe de nombreuses façons de faire la fête tout en adoptant des comportements et des pratiques responsables. L'objectif de Safer est de contribuer à rendre les fêtes plus sûres, en étant présent-e-s sur ces questions, et en apportant bienveillance et amour dans les lieux festifs. Vous pouvez compter sur nous pour être présent-e-s encore et encore, et pour toujours être du côté des victimes.

Hélène Safer Interview Safer Safer Safer Cabaret Vert

## Marseille : le festival électro Utopia entend lutter contre les violences sexistes et sexuelles

**TOUCHE PAS À MA FÊTE** - Avec près de 40.000 m2 dédiés à la musique électronique et 3.500 personnes attendues, Le festival Utopia développe un dispositif d'ampleur de prévention contre les violences sexistes et sexuelles



Photo des festivaliers lors de l'édition 2023 du Festival Utopia - @YourWorAgency



Victoria Berne

Publié le 27/09/2024 à 10h02 - Mis à jour le 27/09/2024 à 11h04



### L'essentiel

- Les festivals et lieux festifs sont de plus en plus sensibilisés aux problématiques de violences sexistes et sexuelles.
- Pour lutter contre ce phénomène, le festival marseillais Utopia, associé aux associations Safer et Sound Sisters, met en place un large dispositif de lutte contre les violences sexuelles et sexistes (VSS).
- Mais un problème demeure : faire connaître ces dispositifs au public pour qu'ils puissent s'en saisir, car la majorité des festivaliers ne les identifiant pas selon une étude Safer 2023.

Situé au sein d'un grand complexe Marseillais, la Friche la Belle de Mai, le festival électro Utopia propose ce vendredi et samedi deux jours de fête, histoire de clôturer l'été sous de bonnes ondes.

Mais si la Belle de Mai est le terrain de jeu parfait pour faire danser les festivaliers... il peut aussi attirer un public malintentionné. C'est pourquoi les organisateurs ont voulu mettre en place un large dispositif de prévention. « Votre sécurité n'est pas une utopie » témoigne un post Instagram du festival, conscient que le monde de la nuit peut parfois être un terrain propice au harcèlement et violences sexistes et sexuelles.

### Un sentiment d'insécurité important en soirée

C'est l'étude alarmante de cette rentrée 2024. Alors que les étudiants sont retournés sur les bancs des universités, les soirées d'intégration ont elles aussi fait leur grand retour. Selon une étude de l'Observatoire des violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur publié ce mois-ci, « Plus d'1 répondant sur 3 a été victime ou témoin d'au moins une violence sexiste ou sexuelle lors des événements d'intégration ».

Si cette étude se concentre exclusivement sur les soirées d'intégration, elle pose la question des comportements problématiques dans les milieux festifs en général. En 2018, l'association *Consentis* a mené une étude nationale quantitative à propos des violences sexuelles qui surviennent dans les bars et clubs. 60 % des femmes ont été victimes de harcèlement ou d'agression sexuelle.

### L'importance des dispositifs contre les VSS

« Le lieu est grand, ça fait le charme du festival, mais ça donne aussi la possibilité à plus de problèmes » explique Aurélien Deloup, co-directeur et co-fondateur du festival Utopia. Les organisateurs d'Utopia ont mis en place un large dispositif de prévention des risques et de lutte contre les VSS. En amont, le travail des équipes est de sensibiliser et former les intervenants en lien avec les associations, « C'est quelque chose d'obligatoire, pour que l'ensemble des publics se sentent en sécurité et vivent la meilleure des expériences. On peut avoir la meilleure des scènes,

les meilleures lumières, le meilleur système de son, mais si une partie du public ne se sent pas en sécurité, on a failli à notre mission » poursuit Aurélien Deloup.

Une Safe Zone et trois points de rencontre avec des bénévoles sont indiqués sur le plan du festival ainsi que le village des préventions et le stand réduction des risques. Ses lieux sont investis par des associations comme *Plus Belle la Nuit* ou *Avenir Santé*. Ces stands proposeront aux festivaliers des sensibilisations sur l'alcool, les drogues, les maladies sexuellement transmissibles ou encore les VSS. « On ne peut plus se passer de ces protocoles. On se doit d'accompagner les personnes pour qu'ils soient le plus libres et safe possible », raconte Mathilda Meerschart, chargée de la communication et référente prévention des risques et des dispositifs contre les VSS.

### Safer et Sound Sisters, un travail de sensibilisation

Tout au long de la soirée, il sera possible de retrouver la « Brigade du Love » de *Sound Sisters* (un projet de lutte pour l'égalité des genres dans les musiques actuelles qui propose un dispositif d'accompagnement contre les VSS en milieu festif), une maraude qui déambulera et interviendra contre le harcèlement. En parallèle, les victimes ou témoins pourront, via l'application Utopia Festival, envoyer un signalement *Safer*, ou rejoindre l'un des nombreux points de regroupement disponible. Mais derrière ces deux dispositifs, c'est un vrai travail de fond pour lutter contre les VSS.

Justine Noël, responsable de projet pour *Safer*, indique que leur mission principale passe par l'accompagnement des organisations pour leur événement. « On fait un diagnostic global en amont de l'événement et on propose des outils à mettre en place ». Pour travailler conjointement avec la direction des événements pour créer un protocole efficace en fonction des problématiques du lieu et des publics.

Que ce soit dans l'organisation ou sur place pendant l'événement, la sensibilisation reste la clé pour réussir. Lucie Bonnard explique que lors des maraudes, « la présence des volontaires diffuse une certaine ambiance. On va à la rencontre des publics, et on échange avec eux. » Justine Noël appuie cette idée en expliquant que le simple fait que des dispositifs soient mis en place joue un rôle important de dissuasion pour les actes de VSS.

### Mettre en place des dispositifs, c'est bien, les faire connaître, c'est mieux

Si le travail effectué par *Safer* et *Sound Sisters* s'effectue avant, pendant et après de l'événement (avec notamment la possibilité d'un accompagnement des victimes), la mise en place de ces dispositifs de prévention se heurte à un problème majeur : se faire connaître des festivaliers pour qu'ils puissent s'en saisir en cas de problème.

Dans une enquête réalisée en 2023 par *Safer* sur le premier bilan des dispositifs VSS sur les festivals (*Vieilles Charrues*, *Marsatac*, *les Plages électroniques*), la majorité des festivaliers interviewés disent ne pas avoir vu ou identifié les maraudeurs dédiés à la sécurité contre les VSS.

L'association *Safer* conseille le Festival sur la manière de communiquer au mieux sur ces dispositifs mis à disposition du public : « C'est bien d'avoir des outils, mais le public doit savoir que ça existe. On est vigilants sur le suivi de production, s'ils payent pour un dispositif, mais que personne ne l'utilise, c'est qu'ils n'ont pas communiqué dessus ». Elle poursuit en expliquant que le Festival Utopia a effectué une communication efficace pour présenter les dispositifs déployés sur place, notamment sur les réseaux sociaux.

Si le risque 0 n'existe pas, ces dispositifs peuvent jouer un rôle important dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Interrogés dans l'étude de *Safer*, 92 % des répondants indiquaient que l'application *Safer* aidait à se sentir plus en sécurité, par exemple. Et avec l'arrivée d'une nouvelle génération plus sensibilisée sur ses problématiques, Lucie Bonnard indique avoir l'espoir de voir diminuer le nombre d'agressions, mais surtout, qu'elles soient prises en charge du mieux possible.

**SAFER**

**DIATION**



**SAFER**

**PLAGE**

**Safer Plage**

## Violences sexistes et sexuelles : "Safer" étendue à toutes les plages de Marseille

Par La Provence Dounia DIMOU

Publié le 14/07/24 à 07:32 - Mis à jour le 14/07/24 à 16:33



D'un simple clic, les femmes importunées sur la plage peuvent alerter un médiateur.  
Rémi Dauchy

Commenter Partager

**L'application gratuite Safer, qui permet d'alerter en cas de violences sexistes et sexuelles sur les lieux de baignade en mer, sera désormais opérationnelle sur dix plages surveillées de Marseille, de Corbières à Sormiou en passant par le Frioul.**

Plage Bonneveine (8e) : des copines se prélassent au soleil. Jade et Lina, en font partie. "On ne viendrait jamais à la plage seule, on se sentirait vulnérables", témoignent-elles. "Safer", une application qui permet d'alerter en cas de harcèlement, a justement vu le jour après une enquête de l'Institut d'études YouGov qui estimait que plus de la moitié des femmes avaient se rendre à la plage seule.

Depuis le lancement de la saison estivale début juin, 20 signalements ont été enregistrés contre 60 l'année dernière sur la période du 1er juin à fin juin. "On est passés de quatre plages l'année dernière à dix cette année", indique Nathalie Tessier, conseillère municipale (PCF) chargée de la lutte contre les violences faites aux femmes. Malheureusement, comme l'indique le rapport annuel du Haut Conseil à l'égalité, le nombre de Violences sexistes et sexuelles (VSS) reste très élevé, d'où l'importance de notre action concrète sur les plages. "L'année dernière, dix signalements avaient relevé de faits graves pour lesquels la police est intervenue. Mais, selon l'élue, le harcèlement de plage "est le début de la culture du viol qui s'étend jusqu'aux féminicides".

### 350 professionnels formés

"Safer c'est de la prévention pour lutter contre le harcèlement, les VSS à la plage", explique Victoire, médiatrice pour la Ville de Marseille, à Julie et Léa, deux amies en vacances à Marseille. "On est habituées à la drague lourde en vrai, rit jaune Léa. Ce matin encore, un monsieur d'une soixantaine d'années est venu nous voir en disant qu'il était de la sécurité, raconte Julie. Puis il m'a dragué en me disant que je lui faisais penser à sa nièce. Il était très gentil hein mais c'était bizarre..."

Comme Victoire, 50 médiateurs travaillent sur les plages 7 jours sur 7 et de 10h à 20h. Trois cents professionnels ont été formés à la médiation contre les VSS. Ces médiateurs sont surtout là pour agir en cas du déclenchement de l'alerte sur l'application.

"Ce qui est important, c'est que ce soit très facile d'accès, explique Naouir, coordonnateur de l'Association de médiation sociale, partenaire de Safer. Les victimes n'ont qu'à appuyer sur un bouton 'Demander de l'aide' et un chat apparaît. Nous pouvons les géolocaliser, mais nous leur demandons avant tout si elles sont d'accord pour que nous agissions." Les victimes sont ensuite prises en charge dans un poste de secours, redirigées vers d'autres associations si nécessaire. "On est là pour protéger mais aussi pour responsabiliser les auteurs de VSS, souligne Victoire. On leur explique que s'il y a un doute de la part des femmes, c'est qu'il n'y a pas de doute. La honte doit changer de camp."

# Safer plage, l'appli qui donne l'alerte en cas d'agression

## MARSEILLE

Dans le cadre du plan de la mairie de lutte contre les violences faites aux femmes, le dispositif Safer a été étendu à 10 plages, contre 4 en 2023. Les médiateurs sensibilisent sur place.

La Ville de Marseille a étendu le dispositif Safer plage, l'application qui permet de signaler des violences sexistes et sexuelles, à dix plages marseillaises, contre quatre en 2023. Gratuit, ce dispositif s'inscrit dans le plan de lutte contre les violences faites aux femmes mis en œuvre par la mairie.

Une femme sur trois entre 18 et 34 ans dit avoir déjà été victime de harcèlement sur la plage, selon une étude. La moitié de ces femmes dit avoir peur de se rendre seule sur une plage.

« On sait que le harcèlement, les remarques, les violences ont lieu aussi dans l'espace public », remarque Clément Rabiller, directeur du pôle Inclusion de la Ville de Marseille. Il rappelle qu'à Marseille, « un des principaux espaces publics l'été, c'est quand même la plage ».

Un appel à candidature a permis, cette année, de recruter des médiateurs et médiatrices, en complément des associations et maîtres-nageurs qui assureraient la mission. « Cette année particulièrement, ça fonctionne super bien parce que les médiateurs et médiatrices sont très investis. Il y en a beaucoup qui travaillent dans le social », se réjouit Justine Noël, responsable du projet Safer. « Tous les



Le dispositif Safer Plage a été mis en place en 2022, sur la plage du Prado Sud. Des associations féministes étaient présentes deux fois par semaine pour sensibiliser aux violences sexistes et sexuelles. En 2023, la ville a reçu le grand prix Diversité. PHOTO VILLE DE MARSEILLE

jours, des binômes de médiateurs et médiatrices sillonnent la plage, font des maraudes pour repérer d'éventuels comportements de harcèlement ou d'agression », détaille Clément Rabiller.

### Instaurer un climat de bienveillance

Le dispositif Safer est actif uniquement pendant les horaires de surveillance des plages pour une raison simple : le lieu de refuge est le poste de secours. « On peut y avoir un temps d'échange avec la victime pour savoir comment elle se sent. Est-ce qu'elle a besoin d'être accompagnée ? Est-ce qu'on doit faire appel à un tiers pour l'accompagner chez elle ? Est-ce qu'elle veut déposer plainte ? », précise

Clément Rabiller.

Bienveillance commune, parents rassurés, voisins de serviettes vigilants : Safer plage, combiné aux actions des médiateurs et des associations, permet de « rendre visible le sujet », observe le directeur du pôle inclusion. L'application facilite les choses : après avoir créé un compte, il suffit de cliquer sur la plage où l'on se trouve, puis sur le bouton « demander de l'aide ». Les médiateurs recevront alors une alerte avec la localisation du téléphone émetteur de l'alerte.

Les victimes n'étant pas forcément en état de donner l'alerte, « le rôle des témoins est très important », souligne Clément Rabiller.

L'application Safer recense 1 200 téléchargements depuis le 28 juin avec 189 personnes ayant créé un compte. C'est depuis la plage des Catalans et celles de Corbières que le plus d'alertes ont été données. « On a vraiment des plages sur lesquelles il y a zéro alerte, notamment parce que le dispositif, est avant tout humain, note Justine Noël. Le fait d'avoir des médiateurs et médiatrices, c'est déjà dissuasif pour les potentiels agresseurs et agresseuses », constate-t-elle.

Camille Mercan

L'application Safer a été développée par l'association Orange partenaire de la ville depuis son lancement en 2022

**SAFER**

**Au Club France, pas de place aux discriminations et aux violences.**

**Si vous êtes victime ou témoin, rendez-vous auprès d'une des 3 zones refuges : la Croix Rouge, l'espace CPSF et les différents bars présents sur site.**

At Club France, there's no place for discrimination or violence. If you are a victim or a witness, please go to one of those 3 safe areas: The Red Cross booth, the CPSF booth or one of the several bars on site

**CLUB FRANCE**



**pas de place aux discriminations et aux violences.**  
**Si vous êtes victime ou témoin, flashez ce QR Code.**  
**Manière anonyme avec des référent.es**

discrimination or violence.  
to report it anonymously.  
anonymously.

**Jeux Paralympiques  
Paris 2024**



## Paris 2024 : sensibilisation, "safe rooms" pour les athlètes... Ce que les organisateurs des Jeux ont mis en place pour éviter les violences sexuelles

Les équipes de Paris 2024 ont travaillé avec plusieurs associations et mis un protocole en place pour prévenir et dénoncer les violences, ainsi que pour soutenir les victimes.



Simon Bardet  
France Télévisions - Rédaction Sport

Publié le 17/07/2024 06:00

⌚ Temps de lecture : 4 min



Le logo de Paris 2024 sur une bâche devant la tour Eiffel, le 8 juillet 2024 à Paris. (DIMITAR DILKOFF / AFP)

*"Construire une stratégie pour que les victimes puissent se sentir en toute sécurité quand elles s'expriment et qu'elles vont chercher du secours."* Directrice exécutive Impact et Héritage au Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques (Cojop), Marie Barsacq assure que le sujet des discriminations et des violences sexistes et sexuelles a été rapidement pris très au sérieux, du côté de Paris 2024.

Un comité Egalité femmes-hommes et lutte contre les discriminations a été créé dès 2019, avec plusieurs experts *"dont c'est le quotidien de travailler sur ces enjeux"*, explique-t-elle. Paris 2024 s'est appuyé sur les acteurs de terrain, comme la Maison des femmes et la Fondation des femmes, mais aussi sur des associations comme [Umay](#) et [Safer](#), pour créer le dispositif qui sera en place pendant les Jeux.

Les salariés de l'organisation et les 45 000 volontaires ont suivi les modules de sensibilisation créés par ces deux associations. *"C'était très important, détaille Marie Barsacq, de s'assurer qu'ils sachent comment réagir, comment se comporter pour accueillir la parole d'une victime – savoir quels sont les premiers mots, l'attitude à adopter –, connaître la procédure pour pouvoir tout de suite alerter les bonnes personnes et comment se comporter vis-à-vis de l'agresseur."*

Concrètement, sur le terrain, comment les équipes vont-elles gérer les possibles agressions ? Une personne victime ou témoin d'un acte répréhensible pourra en référer à un volontaire, *"qui connaît le processus et qui sait donc qu'il doit aller voir son responsable sur site, l'agent de sécurité ou le représentant du préfet s'il y en a un, développe-t-elle. Les préfets ont délégué des représentants de l'Etat dans plusieurs gros sites de compétition pour gérer les problèmes les plus graves le plus vite possible"*.

### Le CIO au soutien

Pour que tous les spectateurs puissent prendre connaissance du dispositif et savoir à qui s'adresser, une affiche sera placardée *"dans tous les vestiaires de ceux qui vont travailler pour les Jeux et toutes les toilettes des sites de compétition et des lieux d'hospitalité, comme le Champions Park"*, promet la directrice exécutive de Paris 2024. Le numéro de [France Victimes](#), à composer en cas d'agression, le 116 006, y sera inscrit.

Tout ce dispositif, évalué par l'Association française de normalisation (Afnor), a obtenu le label Terrain d'égalité, qui récompense les engagements sur l'égalité entre les femmes et les hommes et la lutte contre les discriminations.

Concernant les sportifs, les équipes de Paris 2024 n'ont pas la main. Le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) et le ministère des Sports se sont occupés de faire de la prévention auprès des fédérations sportives françaises. Pendant le grand rendez-vous mondial du sport, c'est le Comité international olympique (CIO) qui prendra les décisions en cas d'agressions et de violences sexuelles et sexistes. Avant d'éventuelles poursuites pénales, des sanctions pouvant aller jusqu'à un retrait de l'accréditation sont prévues pour les sportifs comme pour les volontaires et personnels de l'organisation.

### Des "safe rooms" pour protéger les athlètes

Les athlètes, dans le cadre de leur inscription aux Jeux, reçoivent plusieurs documents de la part du CIO : la charte olympique, des documents sur ce qu'ils ont le droit de faire ou pas, sur les tenues à porter au village olympique... Le CIO fournit également à tous les sportifs inscrits des modules de formation, préparés avec le comité d'éthique et des droits humains de l'institution, pour sensibiliser aux discriminations et aux violences sexistes et sexuelles.

Pour protéger les actrices et les acteurs de ces Jeux, et ne pas donner un sentiment d'insécurité, des *safe rooms* (pièces de sécurité) ont été installées, dont une au siège du CNOSF, dans le sud de Paris, et une autre au Club France, gérée par l'association Act Right.

En dehors des Jeux, la plateforme Signal Sports, mise en place par le ministère, a reçu 75% de signalements en plus au premier trimestre 2024 par rapport à l'année précédente. *"Ce n'est que le début, il reste beaucoup à faire, a reconnu Astrid Guyart, secrétaire générale du CNOSF, lors d'un rendez-vous à l'Unesco sur les violences et les discriminations dans le sport, en juin. Ce qu'on peut attendre, c'est la tolérance zéro pour les agresseurs."*